

Les papillons de Mondétour

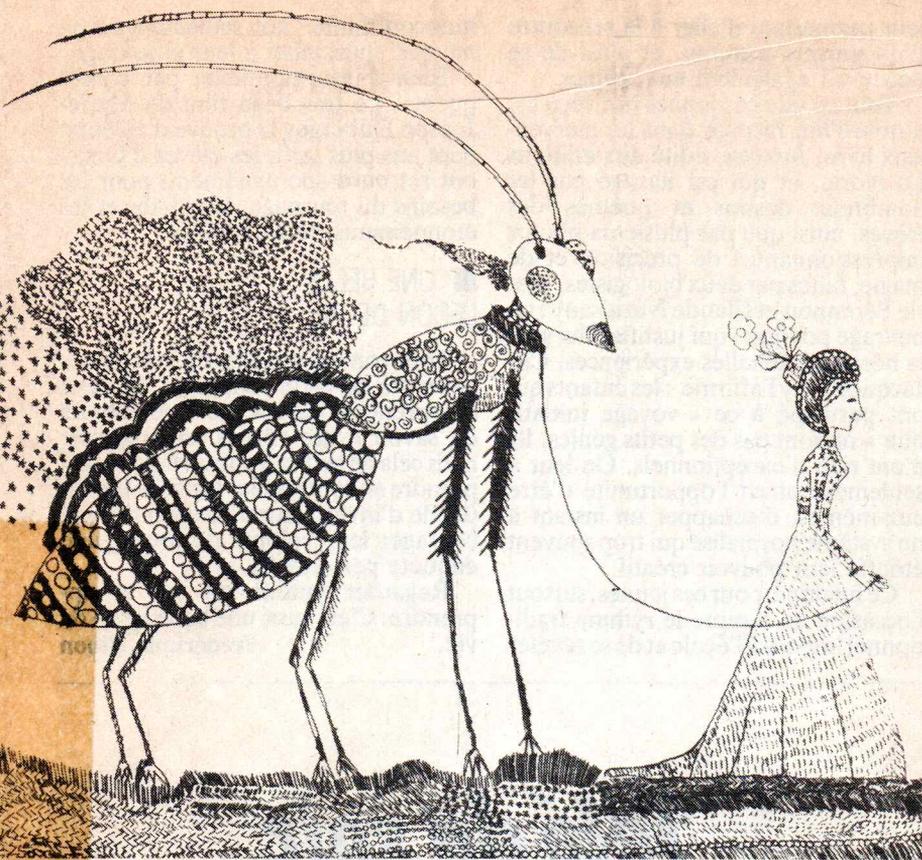
Des insectes sortent des livres et des cahiers. Ils se retrouvent sur les murs en fresques multicolores : une école heureuse.

TF1 DIMANCHE 29 NOVEMBRE
LES ANIMAUX DU MONDE 19 H 15

Des insectes et des enfants... C'est le thème choisi cette semaine par Marlyse de la Grange pour son émission *Les animaux du monde*. A première vue, rien de vraiment surprenant. Pourtant, le film réalisé par Marie-Joseph Dubergey, et qui illustre ce sujet, sort des chemins habituellement fréquentés par les auteurs de documentaires. Elle a en effet décidé de mettre en images une expérience qui s'est déroulée il y a sept ans dans un

établissement de la banlieue parisienne — le CES de Mondétour à Orsay — et qui, pendant de longs mois, avait mobilisé professeurs et élèves.

Tout a commencé en 1973, quand des insectes naturalisés, prêtés par le Museum d'Histoire Naturelle, ont fait leur entrée dans l'école. Intrigués, les enfants se sont penchés, d'abord avec précaution, sur ces boîtes cartonnées, habitées par d'étranges animaux, à la réputation souvent douteuse. Ils les ont regardés, ils les ont touchés, ils se sont posés des questions. Même les peureux, ceux qui ont toujours fui la guêpe ou le moustique, même ceux qui, le cas échéant, leur ont asséné un bon coup de talon, ont commencé à



Sur les murs : Dame Fourmi... chacun y va de sa petite mouche.

aimer ces petites choses bizarres, en les observant.

Des chercheurs sont aussi venus leur parler de ce monde étrange et ignoré ; et les limites de la découverte étant chaque fois repoussées un peu plus loin, la curiosité des enfants est allée grandissant... Tout naturellement, comme pour témoigner de cette simple mais si belle aventure, les élèves se sont mis à représenter, sous l'œil attentif de Jacques Véry, le professeur de dessin, leurs nouveaux amis.

UN JOUR, LA MER D'ENNUI S'EST RETIRÉE

Mais pourquoi s'ennuie-t-on donc tant à l'école ?

Un jour, ce fut comme si la mer d'ennui était en train de se retirer. J'ouvris les yeux... J'étais dans un couloir que je ne reconnaissais pas. Il n'était plus blême-indifférence mais lumineux. Dans ma main, je trouvai un pinceau, et des couleurs autour de moi. Je peignis sur les murs des bestioles fantastiques, qui prenaient aussitôt vie et se mettaient à jouer avec les mille envahisseurs de cet univers luxuriant. Il y avait là, sur ces murs, un monde intense de crissements d'ailes, d'envols multicolores, auquel il me semblait presque que je participais.

A mesure que nous nous étalions sur les murs des couloirs, l'école tout entière devenait notre lieu. Nous nagions dans un véritable bouillonnement créatif, qui nous poussait à communiquer entre nous. En nous offrant la possibilité de créer, on avait cessé de nous coincer dans un carcan d'interdictions. Je crois qu'à ce moment-là, j'ai été heureuse d'aller à l'école.

Une fois, j'ai vu un papillon d'or, d'un mouvement souple et léger, se détacher de son ciel de peinture, et s'envoler par la fenêtre ouverte. Cela est très, très important : cette aventure a réinstallé la fantaisie dans l'âme.

Hélène

Résultats : des dizaines de peintures, de coloriages, souvent fantastiques, toujours très beaux. Mais rapidement, la page blanche est devenue trop exiguë. L'imagination débordante des enfants a besoin de plus d'espace pour s'exprimer pleinement. Et puis dessiner sur les portes, sur les murs, c'est tellement plus passionnant, plus drôle. La direction a laissé faire et en quelques mois les couloirs grisâtres du CES d'Orsay ont disparu sous une fresque multicolore. Chacun y allait de sa petite mouche ajoutait au tableau une dame fourmi, un papillon Machaon, une sauterelle-feuille de Madagascar, complétait, en toute liberté, la robe inachevée d'une mante religieuse ou d'une libellule...

L'expérience a duré deux années scolaires. Au départ, une seule volonté chez les animateurs, celle de laisser libre cours à l'esprit imaginaire de ces enfants aux pinceaux colorés, tout en